
Mario Richter, *Baudelaire, “Les Fleurs du Mal”, Lecture intégrale*

Steve Murphy



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/37117>

DOI : 10.4000/studifrancesi.37117

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2004

Pagination : 571-572

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Steve Murphy, « Mario Richter, *Baudelaire, “Les Fleurs du Mal”, Lecture intégrale* », *Studi Francesi* [En ligne], 144 (XLVIII | III) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/37117> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.37117>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Mario Richter, Baudelaire, "Les Fleurs du Mal", Lecture intégrale

Steve Murphy

RÉFÉRENCE

MARIO RICHTER, Baudelaire, "Les Fleurs du Mal", *Lecture intégrale*, Slatkine, 2001, 2 vols., pp. 1705

- 1 Mario Richter avait consacré huit volumes, en italien, à une lecture suivie des *Fleurs du Mal* (Padoue, CLEUP, 1990-1997): travail prodigieux de patience et de force, qui n'avait comme précédent que la tentative d'accomplir une lecture globale du recueil d'Alben Feuillerat, que l'on ne mettra cependant pas sur le même plan, tant le résultat manquait de rigueur (Mario Richter a du reste lucidement exposé les déficiences du travail de ce prédécesseur). On ne peut qu'être ravi de l'existence d'une traduction en français, en deux volumes, de ces commentaires qui prenaient la forme de cours, d'où une tonalité orale sans doute atypique dans des volumes de ce genre, mais qui ne fait que renforcer la puissance de cette approche: tout en proposant un travail exégétique des plus personnels, M. Richter nous livre aussi une brillante entreprise pédagogique. Il est vrai que la traduction est parfois critiquable, comme on a pu le dire, mais dans l'ensemble, cette somme se lit avec facilité et allégresse, une part imponente de l'élégance de la version originale ayant été conservée.
- 2 L'auteur part d'une connaissance exceptionnelle de toute la critique baudelairienne (et non seulement des exégèses des *Fleurs du Mal*), y compris de la critique anglophone (par exemple les travaux de Babuts, Bunon, Chambers, Culler, Olmsted...), ce qui lui a permis, sans trop d'ostentation (et sans abuser de notes en bas de page) de donner à ses lecteurs à la fois ses propres trouvailles et celles de beaucoup de commentateurs peu connus non seulement des spécialistes italiens, mais aussi des baudelairiens français.
- 3 Tablant sur la fameuse «architecture secrète» des *Fleurs du Mal*, Mario Richter est attentif à tout ce qui constitue le «liant» du recueil, que ce soit sur le plan de sériations

(titulaires ou non) ou de convergences et de contrastes significatifs entre les poèmes consécutifs. Un livre récent de James Lawler ouvrait également des pistes de recherche nouvelles dans ce domaine de la macro-analyse des *Fleurs du Mal*, mais on peut juger que si les hypothèses proposées par l'auteur étaient très intéressantes, l'analyse (antérieure en s'en tenant à la version italienne) de Mario Richter était plus nuancée et surtout moins systématique. Marcel Ruff avait prétendu que «ce n'est pas en [...] analysant [les poèmes du recueil] un par un que nous pouvons espérer faire d'essentielles découvertes». Récusant cette proposition (comme l'aurait fait sans aucun doute l'auteur des *Fleurs du Mal* lui-même), Mario Richter part du principe inverse, ce que justifient par ailleurs bon nombre d'exégèses de poèmes isolés accomplies depuis une trentaine d'années qui ont permis, par la mise en lumière de procédés de composition et de stratégies sémantiques, de parvenir ensuite à des lectures plus générales.

- 4 Dans le but de cerner la moralité de Baudelaire (titre originel du travail : *La «moralité» di Baudelaire. Lettura de "Les Fleurs du Mal"*), M. Richter s'intéresse à la manière dont Baudelaire a essayé, par les ressources du langage, de déjouer et dépasser le dualisme philosophique. Moralité tout en mouvement et qui déjoue, par une sorte de déconstruction, toute coupure commode entre les domaines de l'esthétique et de l'éthique. Un des atouts majeurs de cette approche se trouve dans la délicatesse avec laquelle l'auteur représente la spiritualité de l'œuvre, sans lui imposer (superposer) une conception catholique, sans, symétriquement, mettre cette spiritualité entre parenthèses comme s'il s'agissait d'une composante essentiellement métaphorique de l'œuvre. Réunissant les qualités du philologue (on connaît ses travaux consacrés à la poésie de la Renaissance) et de l'herméneute (qui a prouvé l'étendue de ses compétences par l'interprétation de force textes de Rimbaud), M. Richter a su respecter pleinement les paradoxes et les discordances de l'œuvre, étudiant ses versants les plus philosophiques tout en relevant le recours à des locutions familières ou obscènes dans le cadre d'une poétique de la provocation.
- 5 Bien entendu, M. Richter n'a pas manqué de tenir compte des différences entre les deux éditions publiées du vivant de Baudelaire (différences qui ont suscité récemment des lectures très importantes de Pierre Laforgue). Manquent cependant au corpus les vestiges éditorialement problématiques que sont notamment les poèmes apportés par la troisième édition, posthume, et «Les Epaves»: l'auteur y fait souvent référence (notamment à l'*épigraphe pour un livre condamné*), mais il nous paraît très important de tenir nettement compte d'un certain nombre de textes tardifs ou censurés qui ont un intérêt considérable précisément pour l'étude de la moralité de Baudelaire (*Lesbos...*) – et qui sont parfois de vrais joyaux d'expérimentation formelle (*L'Avertisseur*, *Bien loin d'ici...*). Heureuse perspective, donc, qu'une suite à ce travail déjà monumental, que nous aimerions demander à l'auteur si nous n'étions pas conscient du sadisme de la requête. Il faudrait déjà un certain temps pour que la critique prenne la mesure de ces 1700 pages d'analyses...
- 6 M. Richter a su à la fois éclairer les poèmes pris séparément, les juxtapositions de textes et le mouvement allégorique du recueil. En travaillant de manière aussi logique sur l'ensemble de l'édition de 1861, il a pu être particulièrement vigilant devant des récurrences souvent passées sous silence comme de simples coïncidences relevant de l'idiolecte du poète alors qu'il s'agit plutôt de caractéristiques probantes d'une intertextualité interne très volontaire et destinées à être repérées (comme le *flambeau* à

la rime du poème XLII suivi du poème intitulé justement *Le Flambeau*). On remarquera en particulier que de manière méthodique, et toujours probante, l'auteur s'efforce d'éclairer lexicographiquement les mots choisis par Baudelaire (notamment à l'aide du dictionnaire de Bescherelle, tirage de 1852).

- 7 Ce travail, dense, lucide et uniformément éclairant, aura une place à part dans la critique baudelairienne: il accompagnera les travaux d'étudiants désireux de lire des explications de texte prudentes et pénétrantes et nourrira la réflexion de ceux qui voudraient procéder eux-mêmes à l'exégèse de ces textes. Il sera sans doute possible de corriger quelques fautes d'impression lors de futures rééditions (par exemple *anthropomorphisme*, p. 1692). Tout porte cependant à croire que ces deux volumes sont destinés à rester très longtemps une lecture indispensable pour quiconque cherche à comprendre la moralité des *Fleurs du Mal*, et surtout, sans doute, leur logique.